Homélie du père Mickaël Le Nezet, curé.

Homélie du dimanche 16 avril 2023 –Dimanche de la Divine Miséricorde.

L'image de la communauté primitive de tout Jérusalem est un point de référence pour tout autre expérience chrétienne rappelait le pape François récemment dans une de ses catéchèses. Nous y trouvons en effet quatre caractéristiques essentielles de la vie ecclésiale, reprises dans le livre des Actes des Apôtres : « les frères étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » Voilà ce qui fonde la communauté chrétienne, ce qui lui donne son unité et sa force, voilà ce qui la fait sans cesse grandir.

Pour savoir ainsi comment va l'Église, comment va notre communauté chrétienne interrogeons-nous sur ces quatre caractéristiques : où en sommes-nous de l'écoute de la parole de Dieu, de la vie fraternelle, de notre participation à l'Eucharistie, de la prière communautaire. Et le pape de poursuivre en soulignant que, sans ces quatre caractéristiques, si cela manque, l'Esprit Saint manque et si l'Esprit Saint manque l'Église n'est qu'une société humaine, un parti politique, une entreprise, une belle association humanitaire, de bienfaisance mais pas l'Église.

Ce qui fait jaillir l'Esprit saint qui anime l'Église, c'est cette unité de la communauté dans la prière, la vie fraternelle, l'Eucharistie et l'écoute de la Parole de Dieu. Là l'Esprit Saint est présent et agissant.

Voilà pourquoi, ces temps que nous vivons chaque dimanche, chaque semaine sont si importants puisque dans cette assemblée que nous formons, l'Esprit saint est présent et agit dans les cœurs. « Amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » (Mt 18, 19-20) Et nous le savons, cet Esprit n'est pas un esprit de peur, mais un Esprit de force, d'amour et de sagesse ». (2 Tm 1,7)

C'est ce dont nous sommes témoins dans cette page d'évangile. La petite communauté des disciples est réunie après la mort de Jésus. Ils ne font qu'un, se soutenant dans la prière, se réconfortant dans le témoignage de la foi, se portant les uns les autres jusque dans l'épreuve et c'est alors que le Seigneur se manifeste à eux leur donnant sa Paix et soufflant sur eux son Esprit Saint. Ils vont alors passer de la peur à la confiance et à la joie.

Thomas lui s'était écarté du groupe puisqu'il n'était pas là lorsque Jésus s'est rendu présent au milieu des disciples la première fois. Éloigné, séparé de la communauté il est alors plongé dans le doute, le scepticisme et l'incompréhension.

Un chrétien isolé est un chrétien en danger disons-nous parfois. Ainsi, la vie communautaire dans la prière n'est pas une option pour chrétien plus fragile. Elle est une condition nécessaire pour toujours grandir dans la foi et la confiance, pour demeurer dans la paix et la joie et pour continuer d'avancer malgré les épreuves et les difficultés. C'est bien dans cet état d'esprit que nous entourons aujourd'hui celles et ceux qui ont demandé à recevoir l'onction des malades. Comme l'écrit saint Jacques dans sa lettre : « L'un de vous est malade ? Qu'il appelle les Anciens en fonction dans l'Église : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon. » (Jc 5, 14-15)

La prière de bénédiction de l'huile des malades prononcée par l'évêque au cours de la messe chrismale s'ouvre par une adresse au Père, de qui vient tout réconfort. Il s'agit d'une citation de l'épître aux Corinthiens où Paul évoque la « cascade du réconfort » à l'œuvre dans l'Église : « Dans toutes nos détresses, il nous réconforte ; ainsi, nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu. »

Ce grand réconfort qui jaillit du cœur du Père s'exprime dans le don qu'il nous a fait de son Fils (Jn 3, 16). Au cours de sa vie publique, Jésus n'a cessé de manifester la compassion divine, en multipliant les signes de guérison. Mais ultimement, c'est par sa mort et sa résurrection que nous est donnée la guérison de « toutes nos faiblesses et nos maladies » : « Parce qu'il a souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion, il est capable de porter secours à ceux qui subissent une épreuve » (He 2, 18) ; « Par ses blessures nous sommes guéris » (1 P 2, 24).

Unis autour de nos frères et sœurs qui vont recevoir l'Onction des malades, confiant en la tendresse du Seigneur et sa miséricorde divine, nous prions d'un seul cœur. Comme pour Thomas, le Seigneur leur montre ses blessures, desquelles coulent des fleuves d'eau vive. (Jn 7, 38) Eau qui apaise, eau qui fortifie, eau qui guérit, eau qui redonne vie. Amen

P. Mickaël, curé